

Tarragone (Espagne)

No 875rev

Identification

<i>Bien proposé</i>	Ensemble archéologique de Tarragone
<i>Lieu</i>	Communauté autonome de Catalogne, province de Tarragone
<i>État partie</i>	Espagne
<i>Date</i>	1 ^{er} juillet 1997

Justification émanant de l'État partie

La ville de Tarragone est le premier et le plus ancien des camps romains de la péninsule ibérique, et devint la capitale de la province d'Hispanie citérieure, qui représentait alors la plus grande partie de la péninsule, sous le règne d'Auguste (I^{er} siècle avant Jésus-Christ). Les vestiges qui subsistent à Tarragone permettent d'étudier l'expansion de la suprématie romaine à partir du III^e/II^e siècle avant Jésus-Christ, époque de la fondation de la ville romaine, jusqu'au début de l'ère chrétienne. Le tracé romain unique de cette ville est lui aussi exceptionnel, car il a dû s'adapter à la configuration du sol grâce à des terrasses artificielles, que l'on peut voir autour du forum provincial ainsi que dans le quartier résidentiel. La ville est riche en vestiges architecturaux et archéologiques ensevelis, parmi lesquels des bâtiments parfaitement conservés, comme c'est le cas pour le groupe de voûtes de la Calle Méndez Núñez.

L'originalité des murailles fortifiées construites aux III^e/II^e siècles avant Jésus-Christ est tout aussi remarquable : ce monument est unique de par les différentes phases de murailles républicaines et d'éléments typiques de l'œuvre romaine qu'il rassemble, son ancienneté, et l'étendue des murailles qui s'élèvent encore. Les murailles de Tarragone sont l'un des plus anciens exemples d'ingénierie militaire romaine de la péninsule ibérique, et la plus importante preuve existante de la ville républicaine. Elles constituent en effet l'un des symboles les plus marquants de la ville, puisqu'elles l'ont délimitée de l'Antiquité au XIX^e siècle. Elles illustrent la technique de construction connue sous le nom d'*opus siliceum*, caractéristique de l'Italie et utilisée en Étrurie et dans le Latium dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ. Elles sont l'un des plus anciens exemples de travaux publics demeurant dans la péninsule ibérique, et l'un des rares exemples existants de travaux de défense républicains, dans lequel une grande partie de la structure reste intacte et bien conservée – des segments de murailles avec leur décoration intérieure et extérieure, des portails cyclopéens, et des bastions de défense en excellent état tels que les tours de Minerve, de Capiscole et de l'Archevêque.

L'ensemble architectural connu sous le nom de Forum provincial est considéré comme l'un des plus grands et des mieux documentés du monde romain. Ce large ensemble de bâtiments, siège du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, a déterminé l'agencement de la vieille ville existante, où la plupart des éléments architecturaux subsistent, certains même sur une hauteur de 11 m. Il s'agissait d'un vaste ensemble (7,5 ha) s'étendant sur trois terrasses, utilisé pour des réunions politiques de haut niveau et pour rassembler les communautés de l'Hispanie citérieure dans l'Empire romain, comme en témoigne l'iconographie des sculptures et des décorations découvertes. Les détails architecturaux et l'utilisation de matériaux importés semblent démontrer que les architectes et les artisans avaient été amenés de Rome.

Le travail de ces spécialistes italiens transparaît également dans les trois structures romaines utilisées pour les spectacles publics : théâtre, amphithéâtre et cirque. Le théâtre, le seul connu en Catalogne, est relié au forum, et ils formaient à eux deux le centre du culte impérial des périodes d'Auguste et de la dynastie Julio-Claudienne.

Une grande partie de la basilique (tribunal) reste apparente dans le Forum colonial (ville), de même que d'autres bâtiments, parmi lesquels un temple. Des fouilles archéologiques dans cette zone ont révélé l'agencement du centre administratif, ainsi que le schéma des rues du quartier résidentiel contigu.

La construction de l'amphithéâtre est quelque peu inhabituelle, puisqu'il est en partie taillé à même la roche naturelle et en partie construit sur des voûtes en *opus caementicium*. Il est remarquable du fait des deux édifices religieux de ce secteur, construits après le martyre, à cet endroit même, de l'évêque Fructueux et de ses diacres Augure et Euloge.

Le cirque est intégré à la ville, ce qui est inhabituel ; sa relation avec le Forum provincial est comparable à celle qui unit le Palatin et le Circus Maximus à Rome. Le cirque de Leptis Magna est le seul exemple de tout l'empire d'Occident comparable en taille et en éléments conservés à celui de Tarragone, dont certains segments s'élèvent encore sur 7 m de hauteur.

Le cimetière paléochrétien est le mieux préservé de tout l'empire d'Occident, et contient des exemples de différents types d'architectures funéraires de la fin de l'époque romaine et du début de l'ère chrétienne, ainsi qu'un important ensemble épigraphique et des sarcophages ornés. Les premières villas situées à l'extérieur des remparts qui sont accessibles donnent une idée du peuplement, au fil du temps, autour de Tarragone ; au III^e siècle après Jésus-Christ, elles furent abandonnées et le quartier devint un cimetière.

Le paysage alentour abrite de nombreux vestiges, attribuables au statut de capitale de province de Tarragone. On compte entre autres l'aqueduc qui amenait l'eau sur plus de 40 km, le premier de la péninsule ibérique à être construit sur deux niveaux. Le monument connu sous le nom de tour des Scipion témoigne de l'existence d'une classe sociale élevée souhaitant démontrer son prestige par l'érection d'un monument funéraire sur l'une des principales voies d'accès à Tarragone.

Un certain nombre de carrières sont connues autour de la ville ; la pierre y était extraite pour construire les structures romaines. Il existe également plusieurs villas luxueuses, telles que la Villa dels Munts, avec ses riches dallages et sculptures et ses deux thermes. La Villa Centcelles, du IV^e siècle, fut transformée en monument funéraire paléochrétien peu après sa construction ; peut-être même était-elle destinée à accueillir les restes de l'empereur Constant I^{er}.

L'arc de triomphe de Berá prouve encore l'importance de cette capitale de province. Il fut construit sous le règne d'Auguste pour commémorer la déviation de l'ancienne Via Heraclea, portant désormais le nom de l'empereur.

Notes de l'ICOMOS

1. Dans le dossier de proposition d'inscription, l'État Partie ne fait aucune allusion aux critères en vertu desquels le bien devrait être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.
2. Le texte ci-dessus est une version légèrement abrégée de celui qui figure dans le dossier de proposition d'inscription.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Il est possible qu'il y ait eu ici un centre d'échanges commerciaux, fondé par les Ioniens au début du premier millénaire avant Jésus-Christ. Récemment, des recherches ont prouvé que les Ibères autochtones avaient créé un établissement nommé Kesse à la fin du Ve siècle avant Jésus-Christ. Il fut conquis et fortifié par le proconsul romain Scipion l'Africain en 218 avant Jésus-Christ, pendant la deuxième guerre Punique, afin de couper la route aux renforts envoyés par Carthage à Hannibal, alors en campagne en Italie. Le contrôle romain sur cette partie de la péninsule ibérique se renforça avec la destruction d'une flotte carthaginoise, en 217 avant Jésus-Christ, à l'embouchure de l'Èbre.

Après avoir été l'une des bases d'où les Romains conquièrent la péninsule tout entière, Tarragone devint le siège du pouvoir romain. Elle soutint Jules César contre Pompée, et fut récompensée de sa loyauté par le statut de *colonia*, avec le titre impressionnant de *Colonia Julia Urbs Triumphalis Tarraco*. Elle devint ensuite la capitale de la province impériale d'Hispanie citérieure (ou Tarraconaise), qui couvrait une grande partie de la péninsule ibérique, à la suite de la réorganisation par Auguste en 27 avant Jésus-Christ. À ce titre, elle fut dotée d'imposants bâtiments publics, symboles du pouvoir romain. Plusieurs empereurs romains, dont Auguste et Hadrien, y séjournèrent, et elle abrita également de nombreux conseils, rassemblant des officiels et des notables de toutes les provinces ibériques.

Le christianisme atteint Tarragone relativement tôt (qui, selon la légende, y aurait été prêché par saint Paul) et la ville devint un siège épiscopal. La cité prospère fut ravagée par des Francs en maraude pendant les incursions barbares des années 250, mais s'en remit rapidement. Elle tomba sous le joug wisigoth au Ve siècle et continua d'exister jusqu'en 469, date à laquelle Euric la rasa presque totalement.

Elle intégra les territoires maures en 714, mais sa situation, à la frontière du monde chrétien, en fit le théâtre de nombreux conflits sanglants dans les siècles qui suivirent. Deux fois reconquise pour de brèves périodes, la ville largement dévastée et dépeuplée ne fut rendue aux chrétiens qu'en 1148, à la suite de la victoire décisive de Raymond Bérenger IV contre les Maures à Tortosa. Elle fut repeuplée par les Normands, et devint catalane en 1220, après qu'Alphonse I^{er} le Batailleur eut définitivement bouté les Maures hors de Catalogne.

Description

La ville romaine, comme la ville ibérique à laquelle elle a succédé, se tenait sur une colline, le siège du gouvernement provincial, le *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, se trouvant au sommet et sur deux niveaux inférieurs en terrasse. Au sommet se dressait un espace ouvert entouré de colonnades, le temple du culte impérial s'élevant à l'une de ses extrémités. La seconde terrasse, de 150 m sur 300, accueillait un autre espace ouvert à colonnades, connu sous le nom de Forum provincial. Les inscriptions qui y ont été trouvées suggèrent que c'est là que se trouvaient les bâtiments gouvernementaux. La plus basse des trois terrasses était occupée par le cirque.

Entre cette enclave, réservée au gouvernement et au culte, et le port se trouvaient des quartiers commerciaux et résidentiels, ainsi que des bâtiments publics : thermes, écoles, bibliothèques, temples, forum commercial et théâtre.

- Les remparts

Les défenses construites par Scipion se composaient de deux murs-rideaux de 6 m de hauteur et de 4,5 m d'épaisseur, agrémentés de bastions carrés, tous construits en grands blocs de pierre non appareillés (*opus siliceum*). Au milieu du II^e siècle avant Jésus-Christ, le périmètre fut agrandi et les murailles élargies et surélevées (12 m de hauteur sur 6 m d'épaisseur), en *opus quadratum* (pierres taillées) posé sur les fondations mégalithiques d'origine, tandis que les parements des murailles étaient rustiqués. Les murailles restent en grande partie intactes à ce jour ; toutefois, certaines modifications mineures leur furent apportées à la fin de la période romaine et au Moyen Âge, de même que certains ajouts aux XVI^e-XVIII^e siècles. Aujourd'hui, un segment de 1,3 km est accessible aux visiteurs.

Sur les trois bastions restants, la tour de Minerve (qui faisait partie de l'enceinte originale) est la plus complète. Cinq têtes sculptées sur la paroi extérieure avaient une fonction de protection, tandis qu'à l'intérieur figure une inscription dédiée à la déesse Minerve.

- L'enceinte du culte impérial

Une première tentative de création de cet ensemble à l'époque Julio-Claudienne fut abandonnée, et ce n'est qu'en 70 après Jésus-Christ qu'elle fut menée à bien par Vespasien ; le composant final, le cirque, fut quant à lui ajouté par Domitien plus d'une décennie après.

Le portique délimitait une zone de 153 m sur 136, coïncidant plus ou moins avec le site de la cathédrale actuelle. Une partie du portique et du temple du culte impérial est préservée au sein de cette dernière.

- Le Forum provincial

Cet espace ouvert en terrasse mesurait 175 m sur 320, et était fermé à une extrémité par un autre temple. Le portique qui l'entourait faisait 14 m de large et était surmonté de bardeaux. Il s'ouvrait sur une série de voûtes semi-circulaires (cryptoportiques), que l'on peut voir intégrées à des bâtiments plus récents à plusieurs endroits de la ville ; dans certains cas, elles ont été taillées à même la roche, et dans d'autres il s'agit de structures de pierre.

Une imposante bâtisse, qui s'élève sur trois niveaux, servait de prétoire (*praetorium*), siège du conseil provincial ; elle fut considérablement altérée au Moyen Âge pour devenir la résidence de notables princiers ou épiscopaux. Cependant, des fragments importants de la bâtisse romaine restent clairement visibles.

- Le cirque

La troisième et la plus basse des terrasses fait 325 m de long sur 100-115 m de large ; le cirque est situé à cet emplacement et en occupe une grande partie. L'axe central fait 190 m de long. Les gradins s'élevaient sur une série de voûtes de mortier romain (*opus caementicium*), la façade du podium et les marches étant plus décoratives avec un parement de petits blocs de pierre carrés (*opus reticulatum*).

La plus grande partie visible se trouve dans le secteur sud-ouest (les grottes de San Hermengildo), mais beaucoup d'autres sont incorporées à des bâtiments plus récents. Une section de sa façade subsiste en tant que partie de la face intérieure de l'œuvre défensive du XIVe siècle connue sous le nom de La Muraleta, et il est par conséquent possible de reconstruire intégralement son apparence originelle.

- Le Forum colonial

Au centre de la ville, on trouve les vestiges du Bas Forum, ou Forum colonial. Il remonte au moins au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, d'après l'inscription dédiée à Pompée le Grand, qui reçut la charge de l'Espagne parmi ses responsabilités lorsque le premier triumvirat fut formé en 56 avant Jésus-Christ.

Un groupe constitué de la basilique (tribunal), d'un temple, et de quelques maisons et rues a été mis au jour. Les bases des colonnes donnent une indication quant à la forme de la basilique, dotée de pièces principales à l'intérieur et d'échoppes ou de tavernes à l'extérieur. Les autres caractéristiques de ce centre de vie urbain sont connues grâce à des vestiges fragmentaires subsistant dans les sous-sols et les murs des maisons actuelles.

- Le théâtre

Le théâtre fut construit au début du I^{er} siècle après Jésus-Christ, lorsque la ville subit des modifications importantes. Il fut érigé à la place de grands réservoirs datant du II^e siècle avant Jésus-Christ et d'un marché portuaire du milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Il est situé à l'extérieur des murailles fortifiées, et utilise la pente naturelle du terrain pour les différents niveaux de gradins (*cavea*). Une partie de la scène (*scena*) a été mise au jour, mais on ne sait rien de la structure architecturale élaborée (*scenae frons*) qui devait s'élever derrière la scène proprement dite, en dehors d'un certain nombre d'éléments architecturaux et sculpturaux.

- L'amphithéâtre, la basilique wisigothe et l'église romane

L'amphithéâtre, qui peut accueillir 14 000 spectateurs assis, se situe au sud-est de la ville, au-delà des murailles et près de la côte. Construit au début du II^e siècle après Jésus-Christ, sous le règne de Trajan ou d'Hadrien, il possède un plan au sol elliptique caractéristique, mesurant 130 m sur 102 m.

L'arène est entourée de gradins, supportés par des voûtes superposées en *opus caementicium* et *opus reticulatum*, à l'exception du côté nord, où les gradins inférieurs sont taillés à même la roche. On accède à l'arène par deux grandes entrées aux extrémités de l'axe longitudinal. Le podium, utilisé par les officiels, fait plus de 3 m de haut et était à l'origine couvert de blocs de pierre peints ; lorsque la structure fut agrandie et reconstruite en 218 après Jésus-Christ, il fut revêtu de plaques de marbre blanc.

Il accueillit des spectacles jusqu'au milieu du IV^e siècle puis fut abandonné, et ne fut utilisé à nouveau qu'au VI^e siècle, lorsque fut érigée une basilique wisigothe. Il s'agissait là d'une structure à trois vaisseaux, dédiée aux martyrs Fructueux, Augure et Euloge, qui moururent dans l'amphithéâtre le 21 janvier 259. Elle comptait un chœur sur l'axe longitudinal, un sanctuaire pour célébrer l'Eucharistie, et une petite pièce qui pourrait avoir été une sacristie.

Ce bâtiment a été démoli au XII^e siècle pour permettre la construction d'une église romane avec un plan traditionnel en croix latine. La plupart des parties inférieures de cette structure subsistent, et les décorations qui ont été étudiées indiquent des liens avec les Cisterciens.

- Le cimetière paléochrétien

Cette zone extra-muros fut tout d'abord utilisée pour construire des villas suburbaines, à la fin de la période républicaine. Toutefois, elle fut convertie en un cimetière associé au culte des trois martyrs, sur la tombe desquels une basilique fut construite (puis détruite au VIII^e siècle). Les fouilles ont révélé plus de deux mille tombes de différents types, dont certaines sont exposées au public. Le musée paléochrétien du site présente une grande partie des éléments révélés par ces recherches.

- L'aqueduc

Trois aqueducs amenaient l'eau à Tarragone, deux de la rivière Francoli et le troisième de la Gaià, et leur tracé a été reconstitué en détail. Un tronçon de 217 m de l'un des aqueducs de la Francoli, connu sous le nom de Les Ferreres, a été préservé à l'endroit où il traverse une vallée peu profonde. Il est construit en *opus quadratum* et se compose d'arches sur deux niveaux, qui culminent à une hauteur de 27 m.

- La tour des Scipion

L'attribution de ce monument funéraire aux Scipion est plus que douteuse, puisqu'il date de la première moitié du I^{er} siècle après Jésus-Christ. Il se compose d'un solide podium, d'une section centrale représentant la divinité phrygienne Attis et d'une section supérieure ornée de reliefs représentant deux hommes en costume oriental.

- La carrière Médol

Cette grande carrière a été exploitée pour extraire le calcaire utilisé dans la construction de nombreux bâtiments de Tarragone ; on a estimé à 50 000 m³ la roche extraite pendant la période d'exploitation.

- La villa mausolée « Centcelles »

La première structure sur ce site était une modeste *villa rustica* construite au II^e siècle après Jésus-Christ, qui fut largement agrandie au IV^e siècle et, plus tard au cours de ce même siècle, convertie en mausolée.

Les deux pièces principales de la villa étaient respectivement quadrilatérale et circulaire et toutes deux probablement surmontées d'un dôme. La seconde fut convertie en mausolée, l'intérieur du dôme étant couvert de mosaïques et une crypte souterraine créée. La rangée inférieure de mosaïques représente des scènes de chasse, la rangée supérieure des scènes bibliques. Si le sommet du dôme a perdu ses mosaïques, certains fragments de peintures murales subsistent en revanche.

Le bâtiment devint au Moyen Âge une chapelle dédiée à saint Bernard, et une ferme au XIX^e siècle.

- La Villa « dels Munts »

Les vestiges découverts de cette villa extra-muros sont situés sur une pente douce qui descend jusqu'à la mer. Elle fut probablement construite au début du I^{er} siècle après Jésus-Christ, et rénovée et agrandie à la fin du III^e siècle, après l'incursion franque, sans doute pour servir de résidence à un haut dignitaire romain. C'était un grand bâtiment luxueux, avec des pièces principales aux décorations élaborées, deux thermes et de grands réservoirs.

- L'arc de triomphe de Berá

Ce monument est considéré comme un « repère » territorial, qui indique la frontière du territoire de Tarragone. Il se compose d'un arc unique, à la décoration relativement simple. Sur l'entablement, une inscription rappelle le nom du consul qui ordonna sa construction.

Gestion et protection

Statut juridique

L'ensemble archéologique de Tarragone est protégé par diverses classifications en vertu de la loi espagnole n°16/1985 sur le patrimoine historique espagnol et de la loi catalane n°9/1993 sur le patrimoine culturel catalan (les dates concernent le décret officiel ; les classifications antérieures sont couvertes par la législation actuellement en vigueur) :

- Centre historique de Tarragone : ensemble historique 1966 ;
- Murailles romaines : monument historique 1984 ;
- Aqueduc Les Ferreres : monument historique 1905 ;
- Cathédrale : monument historique 1905 ;
- Amphithéâtre et église : monument historique 1924 ;
- Forum provincial : monument historique 1926, 1931 ;
- Tour des Scipion : monument historique 1926 ;
- Cimetière paléochrétien : zone archéologique 1931 ;
- Carrière Médol : zone archéologique 1931 ;
- Forum : zone archéologique 1954 ;
- Voûtes du cirque : monument historique 1963 ;
- Théâtre romain : zone archéologique 1977 ;
- Villa Les Munts : zone archéologique 1979 ;
- Arc de Berá : monument historique 1926 ;
- Villa mausolée Centcelles 1931.

La législation limite toutes les formes d'intervention sur le monument ou le site classé et ses alentours immédiats ; à partir de 1990, un certain nombre de décrets du Parlement catalan, relatifs à des aspects spécifiques de la protection et de la conservation, sont venus l'appuyer.

Gestion

Les biens figurant dans cette proposition d'inscription appartiennent à diverses institutions publiques et privées, ainsi qu'à des particuliers.

La *Generalitat* de Catalogne est globalement responsable de la protection et de la gestion des monuments et des sites par l'intermédiaire de la direction générale du Patrimoine culturel, qui fait partie du secrétariat à la Culture. Certains monuments sont gérés par la municipalité de Tarragone.

L'article 44 du plan général de gestion urbaine de Tarragone, approuvé en janvier 1995, porte sur la protection du patrimoine archéologique. Il désigne des zones de protection spéciales autour de l'amphithéâtre, du cirque, du théâtre et de l'aqueduc. Il existe également un plan détaillé, le *Pla Especial Pilats*, pour la zone du prétoire et du cirque. Le plan spécial pour la ville haute (*Pla Especial del Centre Historic-Part Alta* – PEHA), approuvé en 1990, concerne quant à lui la réhabilitation du centre historique, et fait figurer des dispositions particulières pour la préservation du paysage urbain historique et ses composants.

Le secrétariat à la Culture de la *Generalitat* dispose d'un programme pour l'archéologie urbaine dans toute la Communauté autonome, au sein duquel Tarragone tient une place importante. Un programme de projets de restauration a été mis en œuvre pendant les deux dernières décennies sur des monuments et des sites individuels. Ces projets bénéficient d'un financement divers, émanant des autorités nationales, provinciales et municipales.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

L'étude des monuments et des sites de Tarragone a commencé dès le XVI^e siècle, et d'importants travaux ont été effectués au XIX^e siècle, mais le travail archéologique systématique n'a commencé qu'à la fin des années quatre-vingt. Il fut commencé par le *Deutsches Archäologisches Institut*, puis repris en 1987 et 1989 par l'École atelier d'archéologie (TEDA) créée par la municipalité et, depuis, par le centre tarraconais d'archéologie urbaine (CAUT) et le service archéologique de la *Generalitat*, travaillant en étroite collaboration avec le laboratoire archéologique de l'université Rovira i Virgili de Tarragone (LAUT).

Les projets de conservation et de restauration scientifiques ont commencé à la fin des années cinquante, tout d'abord sous la direction du ministère de la Culture, puis sous celle du service archéologique de la *Generalitat*, suite à sa création en 1980. Un certain nombre de projets spécifiques ont été mis en œuvre ou sont en cours (voir ci-dessus), dont certains ont abouti à des accords conclus entre le service et d'autres organismes, tels que le musée municipal et l'Université.

Authenticité

L'authenticité des sites mis au jour par les fouilles est totale. Le degré d'authenticité des monuments tels que l'amphithéâtre, l'arc de Berá et la tour des Scipion est tout aussi élevé, car ils n'ont fait l'objet d'aucune forme de reconstruction (bien que la forme de l'amphithéâtre ait été remaniée au fil des siècles, puisqu'il avait cessé d'être utilisé à ses fins d'origine). Les vestiges d'anciennes structures intégrées dans des bâtiments plus récents sont également authentiques, bien qu'ils soient fragmentaires et que l'usage actuel des bâtiments dont ils font partie soit différent de leur fonction originelle.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Tarragone en janvier 1998. Une seconde mission a visité la ville en février 2000.

Lors de la 22^e session du Bureau du Comité du Patrimoine mondial, qui s'est tenue à Paris en juin 1998, il a été décidé, après discussions entre le Président, l'État partie et l'ICOMOS, que la première proposition d'inscription serait revue et soumise une seconde fois. L'État partie a invité trois éminents experts en archéologie et en histoire des villes romaines, de France, d'Italie et du Royaume Uni respectivement, et désigné par l'ICOMOS, à visiter Tarragone et à soumettre des rapports indépendants sur l'importance culturelle de Tarragone. Ces rapports ont été pris en considération par l'ICOMOS dans la préparation de cette évaluation, en même temps que le rapport de la réunion d'experts internationaux en archéologie romaine qui s'est tenue en février 1999 à Tarragone.

Caractéristiques

Tarragone était l'une des plus importantes capitales provinciales de l'Empire romain d'Occident et, en tant que telle, fut dotée de nombreux bâtiments publics magnifiques. Elle fut également le site d'un impressionnant ensemble symbolique consacré au culte de la famille impériale.

Analyse comparative

L'État Partie a inclus dans le dossier de proposition d'inscription une brève étude comparative qui se concentre sur Tarragone par rapport, principalement, à Mérida, dont les monuments romains furent inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial en 1993. Elle souligne l'antériorité de la fondation de Tarragone, son importance symbolique et politique supérieure dans l'Empire romain et sa richesse relativement plus importante en bâtiments publics, ainsi que ses murailles fortifiées.

Les rapports évoqués précédemment soulignent surtout l'importance exceptionnelle de Tarragone dans le plus vaste contexte de l'Empire romain. Ce fut la première capitale provinciale établie par Rome et, en tant que telle, servit de modèle à la fondation ultérieure de villes romaines, comme par exemple *Lugdunum* (Lyon). Les vestiges sont remarquables en ce qu'ils illustrent l'histoire complète de la ville dans l'antiquité, depuis le III^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de la domination romaine. En cela, on ne trouve de vestiges comparables qu'à Rome elle-même.

Brève description

Tárraco (l'actuelle Tarragone) fut une cité administrative et marchande d'une importance majeure pour l'Espagne romaine et le centre du culte impérial pour toutes les provinces ibériques. Elle fut dotée de nombreux édifices superbes dont des parties ont été révélées par une série de fouilles exceptionnelles. Bien que la plupart des vestiges visibles soient fragmentaires dont un grand nombre sont préservés sous des constructions plus récentes, ils offrent

une image saisissante de la grandeur de cette capitale provinciale romaine.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

Critère ii La ville romaine de Tarragone est d'une importance exceptionnelle dans le développement de l'urbanisme et de l'esthétique des villes romaines et servit de modèle aux capitales provinciales créées ailleurs dans le monde romain.

Critère iii Tarragone apporte un témoignage éloquent et incomparable sur une phase de l'histoire des terres méditerranéennes de l'antiquité.

ICOMOS, septembre 2000